supplément
mobilisation
Vol. 4, No. 3 —novembre 1974

à la mémoire de
Miguel Enriquez
secrétaire général du MIR
MOUVEMENT DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE



tombé au combat

HOMMAGE A MIGUEL ENRIQUEZ
la resistance chilienne vaincra

"Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain: les Etats-Unis d'amérique du nord. Qu'importe où nous surprendra la mort; qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres dans le crépitement des mitrailleuses et de nouveau cris de guerre det de victoire"

Che Guevara, *Créer deux, trois, de nombreux Vietnam*, mai 1967

8 octobre 1967. Le Che est assassiné dans le montagnes de Bolivie.

5 octobre 1974. Miguel Enriquez, secrétaire général du *Mouvement de la Gauche Révolutionnaire* [*MIR*] au Chili meurt après un affrontement armé de près de deux heures contr les gorilles chiliens en banlieue de Santiago. Deux morts héroiques, deux vies consacrées à la révolution, deux combattants dont le peuple d'Amérique Latine se souvient et s'inspire dans son long et douloureux combat, deux symboles émouvants de la révolution anti-impérialiste des 200 millions de paysans et ouvriers latino-américains.

Du Ché au MIR, il y a une continuité de combat. Cette continuité, c'est la recherche ardue d'une voie révolutionnaire dans ce continent chasse-gardée de l'impérialisme yankee. C'est la recherche d'une mobilisation des masses dans le processus d'édification d'une force populaire et révolutionnaire, c'est l'affrontement armé et sanglant avec des forces de répression encadrés par la plus forte puissance militaire dans l'histoire de l'humanité, c'est la répression et la torture sauvage, c'est la complicité de la bourgeoisie internationale de Mitchell Sharp et de Andrew Ross, ambassadeur du Canada auprès de la junte gorille.

La voie de la révolution en Amérique latine est difficile. Des dizaines, des centaines de groupes et de mouvements révolutionnaires tentent depuis plusieurs années de la dégager. Le MIR fut l'un de ces mouvements qui sut par sa direction politique et sa présence parmi les masses réussit à dégager en pratique le début d'un pouvoir populaire révolutionnaire. Utilisant au maximum les ouvertures permises par l'entrée aupouvoir de l'Unité populaire en 1970, le Mir se mit à la conquête des masses, à les organiser dans les quartiers populaires, à aider les paysans à s'emparer des terres, à mobiliser les pauvres des villes de concert avec les ouvriers et les étudiants au sein des "commandos communaux", des embryons du pouvoir populaire. Prévoyant la fin tragique du régime d'Allende, le MIR se mit aussi dès le début de 1973 à prévoir la longue lutte armée qu'allait déclencher inévitablement l'impérialisme et ses complices locaux. S'unissant avec les secteurs révolutionnaires de l'Unité populaire, le MIR lutta contre les conceptions réformistes du Parti Communiste Chilien et de la direction du gouvernement de l'Unité Populaire qui refusaient de préparer idéologiquement et organisationnellement les masses pour l'affrontement inévitable. Dès les premiers jours du coup d'Etat, ce furent les sections armées du MIR qui protégèrent les quartiers populaires et les usiens occupées par les ouvriers. Ce furent les Miristes et à leur tête leur secrétaire et dirigeant Miguel Enriquez qui montrèrent dès le début qui allait afffronter les fascistes. Alors que les cadres et les militants des autres partis politiques fuyaient le pays par milliers, toute la direction du MIR de même que tous les militants restèrent au pays assumant la direction de la lutte contre les gorilles. Dans le retrait momentané de l'année '73-74, c'est le MIR qui a mis en place les conditions organisationnelles et politiques pour unifier la résistance au CHili même dans les Comités de résistance populaire. Voyant le danger, les fascistes offrirent au MIR dernièrement qu'ils quittent le pays de même que les autres militants dans la clandestinité à condition que le MIR s'engage à ne plus organiser la résistance et à arrêter son travail d'agitation au sein des forces armées. A cette offre, le MIR a répondu : "les gorilles ont voulu déclarer la guerre au peuple, et bien cette guerre, ils l'auront. Le MIR ne cessera jamais sa lutte tant que les impérialistes et leurs gorilles n'auront été éliminés définitivement du Chili." Qui peut se surprendre maintenant que ce soit le MIR qui dirige la résistance populaire au Chili?

Cette direction, les révolutionnaires l'ont gagné dans le dang et c'est de leur vie qu'ils paient à tous les jours. Miguel est mort, ses camarades Victor Toro, Bautista Van Schowen, Roberto Moreno, et tant d'autres sont aux mains des gorilles qui les détruisent physiquement à petit feu. Mais le relève est assurrée, le combat continue, "Un autre déjà a repris le fusil de notre camarade tombé au combat!"

Mais notre devoir d'internationaliste ne s'arrête pas au fair d'apprendre de ces camarades et de leurs luttes. Nous devons aussi contribuer à leur combat. L'impérialisme américain, les monstres de l'ITT et de la Kennecott et de la General Motors sont bien installés ici même pour piller les ressources du pays et exploiter notre peuple. Notre solidarité avec le peuple chilien et avec le MIR n'est pas seulement une question idéologique, mais aussi une question pratique. Chaque victoire du peuple latino-américain est notre victoire, chaque coup que nous portons contre l'impérialisme contribue à leur combat. C'est une leçon de l'histoire que sous l'impérialisme, la lutte est internationale. Le peuple québécois a d'ailleurs bien compris cette leçon avec par exemple l'héroique Norman Béthune alla combattre avec l'Espagne républicaine et la Chine révolutionnaire. Mao Tsetoung expliquera cette leçon d'internationalisme en ces termes simples et profondément justes: "Voilà donc un étranger qui, sans être poussé par aucun intérêt personnel, a fait sienne la cause de la libération du peuple chinois: Quel est l'esprit qui l'a inspiré? C'est l'esprit de

l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste chinois doit s'assimiler. Le léninisme enseigne que la révolution mondiale ne peut triompher que si le prolétariat des pays capitalistes soutient la lutte libératrice des peuples coloniaux et si le prolétariat des colonies et semi-colonies soutient la lutte libératrice du prolétariat des pays capitalistes..." (*A la mémoire de Norman Béthune*).

La mort de Miguel Enriquez sert actuellement de catalyseur pour la résistance chilienne. Faisons en sorte qu'elle nous serve de même ici afin de renforcir notre soutien internationaliste et révolutionnaire au peuple chilien et aux peuples du monde entier! Faisons en sorte que cela nous aide à soutenir politiquement et matériellement la résistance chilienne et son avant-garde. Faisons en sorte que l'expérience chilienne nous serve de leçon et d'exemple, afin d'éviter d'arriver dans notre pays aux mêmes impasses réformistes. Faisons en sorte que notre combat s'amplifie et empêche l'impérialisme de se renforcir, faisons en sorte que notre vision de la révolution s'élargisse au monde entier et que lorsque nous apprendrons la victoire des révolutionnaires chiliens, ou vietnamiens ou palestiniens, nous serons sûrs que cette victoire est la nôtre et nous nous réjouirons, et nous comprendrons le mot d'ordre que lançaient les fondateurs du socialisme il y a plus de 125 ans:

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!

SOUTIEN A LA RESISTANCE CHILIENNE!
LES HEROS DE LA RESISTANCE SERONT VENGES!

message de Edgardo Enriquez

La classe ouvrière, les opprimés du Chili et les militants du MIR sont en deuil, mais ils ont en même temps gagné un drapeau contre la dictature.

Le camarade Miguel Enriquez, secrétaire général du MIR, est tombé en combattant glorieusement après avoir résisté pendant plus de deux heures, le fusil mitrailleur à la main.

Sa compagne, Carmen Castillo, enceinte de sept mois, qui était à ses côtés, a été blessée et arrêtée par la dictature.

Avec la mort de Miguel Enriquez, la classe ouvrière du Chili a perdu le plus courageux, le plus infatigable organisateur de la résistance contre la dictature. Le MIR perd son secrétaire général, son fondateur et son chef indiscuté. Mais Miguel Enriquez a laissé derrière lui un exemple de lutte et un parti qui lui survivent et qui seront le cauchemar de Pinochet et de ses sbires.

L'oeuvre du secrétaire général du MIR ne se termine pas avec sa mort. Le MIR sort de cette difficile épreuve renforcé et décidé à ne pas reculer d'un seul pas dans la lutte contre la dictature. Un autre membre de la commission politique du MIR a repris le fusil du secrétaire général et assume la direction du parti. Le parti de Miguel Enriquez a des hommes qui sauront lui succéder et seront fidèles à son exemple et à sa mémoire.

La mort héroïque de Miguel Enriquez grandit encore l'oeuvre extraordinaire de cet homme qui avait à peine trente ans au moment de sa mort. Il était déjà le symbole de la résistance chilienne. Aujourd'hui, son nom et son exemple sont le drapeau de guerre de ceux qui ont pris son poste. Son image revivra dans chaque combat de la résistance, durcira les rangs du MIR, donnera du courage aux militants torturés et inspirera la longue lutte des ouvriers et des paysans du Chili.

Depuis le 11 septembre 1973 et jusqu'à sa mort, Miguel Enriquez est resté au Chili à la tête de son parti. Le jour du putsch, il a participé personnellement aux affrontements armés avec les sbires. Plus tard, il a dirigé directement la réorganisation clandestine du parti et a lutté sans relâche pour l'unité de la gauche chilienne.

Miguel a toujours pensé, et nous continuons de le penser, que la direction du parti doit être au Chili. Le MIR saura respecter, de façon intransigeante, les idées du secrétaire général tombé au combat et sera conséquent avec son testament combatif et unitaire. Miguel Enriquez est tombé comme un révolutionnaire conséquent : en tirant avec son fusil mitrailleur contre les militaires. Il ne connaissait ni ne pardonnait la faiblesse. Personne n'a le droit de le pleurer. Son nom s'inscrit aujourd'hui à côté de celui du Ché et d'autres révolutionnaires latino-américains qui sont tombés en combattant pour la cause des dépossédés, pour la révolution ouvrière et paysanne.

Nous appelons toutes les forces progressistes et révolutionnaires du monde à organiser une vaste campagne de solidarité en faveur de sa compagne, Carmen Castillo, pour empêcher que Pinochet et ses complices ne l'assassinent ou la torturent.

FAISONS DU NOM
ET DE LA FIGURE
DE MIGUEL ENRIQUEZ
UN EMBLEME DE LUTTE
POUR TOUS LES OPPRIMES

UN AUTRE DEJA
A REPRIS LE FUSIL
DE NOTRE CAMARADE TOMBE AU COMBAT

LE MIR NE SE REND PAS !

VIVE LA RÉVOLUTION OUVRIERE ET PAYSANNE
DU CHILI !

Edgardo Enriquez
Membre de la Commission politique du MIR
Paris, le 7 octobre 1974

IL FAUT CONVERTIR LA HAINE ET L'INDIGNATION EN ORGANISATION DE RÉSISTANCE

EDITORIAL DU "CORREO DE LA RESISTANCIA"*
BULLETIN DU MOUVEMENT DE
LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR) DU CHILI
A L'EXTERIEUR:

No.3-4 Septembre-octobre 1974

IL FAUT CONVERTIR LA HAINE ET L'INDIGNATION EN ORGANISATION DE RESISTANCE

La répression violente dont le coup militaire chilien a fait état — la plus brutal qu'on connaisse en Amérique Latine — s'explique précisément par la capacité de résistance que lui offre une classe ouvrière avec un degré de conscience et d'organisation élévé, un mouvement de masses en effervescence et en plein développement, une gauche implantée d'une manière ample et solide chez le peuple et, au sein de celle-ci, une avant-garde révolutionnaire déjà crystalisée: le MIR.

Les erreurs et faiblesses du réformisme ont influencé considérablement pour empêcher cette capacité de résistance à s'exercer dans toute sa plénitude et à frustrer l'offensive réactionnaire qui a culminé le 11 septembre, 1973. Mais même la répression sans limites des premiers mois, qui a converti le Chili en une Indonésie, n'a pas été capable de la briser. Cette capacité de résistance continuera à être une réalité et le sera jusqu'à ce qu'on rompe ce qui constitue sa colonne vertébrale: la gauche, et particulièrement la gauche révolutionnaire.

Voilà pourquoi, au mois de décembre passé, sous les conseils de la CIA et de spécialistes brésiliens, la dictature gorille s'est dotée d'un appareil répressif plus efficace, dont la Direction d'Intelligence Nationale (DINA) en est l'expression, et s'est tracée un plan d'action pour liquider les forces de la gauche (V. Correo de la Resistancia no.1). Le dit plan contemplait une pemière phase de contrôle de la gauche, jusqu'au milieu de mars, suivie d'une phase de répression massive de la population, qui comprenait des opérations de ratissage dans les zones urbaines, des contrôle de rues, des perquisitions, l'emploi généralisé de la torture, etc. De cette manière, la Junte Gorille espérait arriver, entre juillet et août, à une situation de liquidation totale des forces de gauche, et présenter, pour son premier anniversaire, le 11 septembre, un pays "assaini", qui lui permette d'atténuer les mesures massives de répression et maintenir exclusivement les mesures sélectives.

LE MIR ET LA RESISTANCE

Ce plan s'est exécuté au fur et à mesure, avec quelques succès partiels pour la dictature. Néanmoins, celle-ci arrive à la période juillet-août infiniment loin des objectifs qu'elle s'était proposés, et non seulement doit continuer à intensifier la répression massive mais doit, pour commémorer le premier anniversaire du bain du sang auquel elle a soumis le pays, prendre une mesure démagogique: la levée de "L'état de guerre interne", en le substituant par le quatrième degré d'état de siège, c'est-à-dire, "l'état de défense interne".

L'explication de ce fait reste dans le même ordre d'idée qui explique la violence du coup: la capacité de résistance des masses chiliennes non seulement s'est maintenue mais s'est exprimée en nouvelles formes d'organisation et de lutte. Créés à la base, sont apparus les Comités de Résistance, qui regroupent les militants de la gauche et les travailleurs sans parti; ils se multiplient en progression géométrique, en passant des quartiers aux usines et en s'implantant aujourd'hui solidemment dans la grande industrie. La classe ouvrière et le peuple ont trouvé dans ces comités l'instrument qu'il leur fallait pour développer leur disposition de lutte contre la dictature: preuves de cela en sont principalement: le sabotage, la propagande sous forme de collants, les slogans sur les murs de la ville, les manifestations éclair, les arrêts de travail et d'autres formes de lutte qui augmentent de jour en jour partout au Chili.

Le Mouvement de Résistance Populaire est déjà une réalité, et son grand promoteur a été le MIR. Il est donc naturel que la rage de la répression se soit centrée sur le MIR, que ses militants, quand ils tombent prisonniers, soient torturés et assassinés, que la dictature s'efforce desespérément de le démembrer et le désarmer. Néanmoins, chaque coup reçu (l'arrêstation et la torture de Bautista Van Schowen en décembre, de Roberto Moreno et Arturo Villavela, en avril — non seulement a mis a l'épreuve les énergies du MIR, mais l'a fait redoubler ses activités et l'a converti définitivement en l'ennemi numéro un du régime.

UN REVOLUTIONNAIRE MEURT

Dans une opération routine de ratissage la dictature vient de remporter une triomphe inattendu: la mort de Miguel Enriquez, Secrétaire Général du Parti.

Les gorriles et leurs conseillers américains et brésiliens se rendent compte de l'importance de ce fait. Fondateur et dirigeant du MIR, Miguel Enriquez, en assume définitivement la direction en 1969, en expulsant de l'organisation les éléments qui empêchaient son développement. C'est sous sa conduite que le MIR fait sa première expérience de lcandestinité, en se faisant l'objet de la persécution du gouvernement pro-impérialiste d'Eduardo Frei, et c'est aussi vers cette époque que le développement effectif de ses appareils armés s'initie, menant à bien pour le première fois au Chili, de façon systématique, des actes qui introduisaient

la violence révolutionnaire dans le système parlementaire bourgeois en vigueur.

Miguel Enriquez n'était pas seulement un organisateur: il dominait aussi, comme peu de dirigeants révolutionnaires latino-américains ne l'ont fait, l'art de la stratégie et de la tactique. A lui, plus que quiconque, le MIR doit le fait que celui-ci ait su s'adapter avec une vitesse relative aux changements que signifiait pour le Chili la montée au gouvernement de Salvador Allende, sans que l'organisation ne subisse aucune sorte de crise. Au moment où les autres forces de la gauche révolutionnaire se dissolvaient ou entraient en régression, ne sachant comment affronter la situation créé par la formation d'un gouvernement de gauche, le MIR se lance dans une phase de plein développement qui le conduira par le sentier que Miguel Enriquez et ses camarades avaient cherché depuis le début: sa conversion en un véritable parti, enraciné dans les masses et capable de se fixer comme objectif, la direction du mouvement ouvrier qui était sous une direction réformiste depuis des décades.

LE MIR COMME PARTI

L'idée du Parti ne se confondait pas, aux yeux de Miguel Enriquez, avec celle d'une mouvement inorganique, incapable de se constituer en une véritable avant-garde de la classe ouvrière chilienne. Marxiste-léniniste avant tout, mais marxiste-léniniste de l'Amérique Latine des années soixante-dix, sa vision du Parti consistait, d'un côté, dans la formation d'une structure solide, du point de vue organique, politique et militaire, et, de l'autre côté, dans la création de liens étroit entre cette structure de révolutionnaires professionnels et les masses de travailleurs de la ville et de la campagne.

Il y avait ceux qui critiquaient le MIR durant le période de l'Unité populaire pour le fait qu'il "ne s'ouvrait pas amplement aux masses" en refusant d'adopter une politique de recrutement large, d'installer des comités locaux partout, de fonctionner, en somme, en plein légalité.

En effet, sous la conduite de Miguel Enriquez, le MIR s'est gagné une base significative chez les masses mais n'a pas renoncé pour autant au maintien de structures légales et clandestines ni encore moins au développement de ses appareils armés.

Ce qui, pour les critiques d'hier (et ils doivent le savoir aujourd'hui, quand ils ont vu leurs structures légales s'abattre comme des châteaux de sable devant la furie gorille), constituait une erreur , s'est avéré en fait la meilleure chose qu'ait pu faire une organisation au Chili. Cela fut, — et ce le fut précisemment parce que le MIR disposait d'une vision stratégique et tactique que ce style de développement organisque lui imposait — ce qui a permis au Parti de s'implanter dès le 11 septembre, dans l'âme de la Résistance Populaire, d'y développer les formes organiques et les méthodes de lutte adéquates, et d'obtenir —. fait unique en Amérique Latine — que, sous une dictature gorille, le mouvement des masses puisse non seulement se réorganiser mais avancer en matière de conscience. Pour ces secteurs influencés par le MIR, secteurs qui sont à chaque fois plus amples et décisifs pour la lutte révolutionnaire, cette conscience s'oriente sans hésitations vers l'objectif qui inspire tout mouvement de masses dont l'avant-garde est constitué par une classe ouvrière consciente: la révolution prolétarienne et socialiste.

L'OEUVRE DE MIGUEL ENRIQUEZ

On comprend, donc, la satisfaction de la répression gorille. On comprend aussi que, à travers des communiqués successifs qui annoncent des sorties en masse des militants du MIR, essaie de tirer profit de cette victoire inattendue et avec cela désarmer le Parti.

Ce qu'elle ne comprend pas, ce que la dictature gorille ne sait pas, c'est que l'oeuvre de Miguel Enriquez a avancé beaucoup plus qu'elle ne le suppose. Ce que les gorilles ignorent, c'est que Miguel Enriquez et ses camarades ont achevé de construire réelement le Parti qu'ils voulaient et qu'un parti de cette nature non seulement résiste aux coups qu'il reçoit, mais qu'il puise dans ces coups plus de force et de détermination pour la lutte. Ceci est particulièrement valide dans le cas de la mort de Miguel Enriquez, de cette mort qui était la seule digne de lui: celle qui survient en luttant, avec les armes à la main, contre les oppresseurs du peuple...

C'est justement parce que c'était le chef, le plus grand et indiscuté du Parti que sa mort représente pour ce dernier un nouveau facteur de fortification et de développement. Disparu celui qui personnifiait aux yeux de chaque militant du Parti même, qui en était la représentation visible et palpable, les militants du MIR se voient forcés à faire un pas en avant et à prendre le Parti en tant que tel, sa discipline, sa stratégie et tactique, son rôle comme avant-garde ouvrière révolutionnaire.

Et il ne lui est pas difficile de faire ce pas-là. Parce que, au-delà de tous ses mérites: son intelligence et courage, sa persévérance infatigable à la cause de la révolution prolétarienne, sa vision internationaliste qu'il l'a converti en grand promoteur de la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud, au-delà de sa qualité humaine qui faisait de lui un dirigeant mais aussi un vrai camarade, au-delà de tout ceci, le plus grand mérite de Miguel Enriquez est celui de laisser derrière lui un parti. C'est-à-dire, des cadres dirigeants capables de lui succéder, des cadres intérmédiaires et de base trempés dans l'idéologie prolétarienne et dans la pratique révolutionnaire de tous les jours, un image de réussites tactiques et stratégiques aux yeux des masses, un exemple de lutte qui trouve son expression la plus pleine dans sa propre mort.

JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE!

Le MIR de Miguel Enriquez, le parti révolutionnaire du prolétariat qu'il a su créér est aujourd'hui une réalité qui va au-delà de lui-même, c'est un instrument de lutte — l'instrument de lutte — auquel la classe ouvrière et le peuple du Chili ne renonceront pas.

Les gorilles qui se sont appropriés le pouvoir, le grand capital national et étranger auquel ils servent, n'ont en réalité, aucun motif pour crier victoire. Tout au contraire, ils ont obligé le MIR à faire un pas en avant, l'ont forcé à serrer les rangs autour de son idéal de Parti, et à s'unir encore plus avec les classes exploitées, les mêmes qui, avec l'étandard de guerre que Miguel Enriquez leur a légué, ainsi comme le Ché l'a fait, renverseront les gorilles du pouvoir, démonteront pièce par pièce le système que les gorilles ont implanté, sur la base de la super-exploitation des travailleurs et du peuple, pour construire sur ses ruines la démocratie prolétarienne pour laquelle Miguel Enriquez a lutté et est mort.

Communique du MIR

LA COMMISSION POLITIQUE DU MIR INFORME LES MILITANTS DU MIR. LES MEMBRES DU MOUVEMENT POPULAIRE DE RESISTANCE, LE PEUPLE DU CHILI* LES TRAVAILLEURS DU MONDE QUE:

Miguel Enriquez, héros du peuple chilien, leader de la résistance révolutionnaire contre la tyrannie militaire, fondateur et Sécrétaire Général du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR), est mort.

Il est tombé, assassiné par les balles de la dictature, hier après-midi le 5 octobre, après avoir résisté héroiquement, pendant des heures, à l'attaque brutale qui lancèrent contre lui, au moyen d'une vaste opération militaire, les corps répressifs qui oppriment le peuple chilien. Il est mort en combattant, sans se rendre, de la même façon qu'il a inlassablement combattu toute sa vie pour la défense des intérêts les plus précieux de la classe ouvrière et du peuple et pour le développement de la force révolutionnaire qui fera triompher le socialisme au Chili.

Comme bâtisseur du MIR, il a enseigné à ses militants qu'un révolutionnaire ne se rend jamais, et prêchant toujours d'exemple dans les moments difficiles du coup d'Etat gorille, il a pris les armes pour combattre en première ligne avec les ouvriers et son parti dans les industries de Santiago pour ensuite se placer à la tête de la résistance populaire dans la clandestinité sans jamais abandonner les travailleurs et la patrie opprimée.

Les travailleurs n'ont pas seulement perdu un combattant et un dirigeant héroique de la cause du peuple; ils ont également perdu le penseur qui servit de guide au rétablissement et à l'application de la théorie marxiste-léniniste au-delà des dogmatismes et des tergiversations accumulées durant des décennies, fournissant à travers ses idées et ses actions un exemple d'intégrité révolutionnaire, un message de rébellion et d'espoir pour le prolétariat et indiquant une voie de triomphe vers le socialisme pour les jeunes générations de travailleurs et d'intellectuels de notre pays.

L'assassinat du Secrétaire Général du MIR est le coup le plus douloureux qu'a reçu notre parti, mais ses assassins se trompent en y voyant la destruction du MIR et de la résistance contre la dictature. Il se trompent s'ils croient qu'ils ne paieront pas ce crime et beaucoup d'autres. Ils ont réussi à tuer Miguel Enriquez mais non pas à le déraciner, car il a laissé comme héritage un solide parti prolétarian pour les milliers de révolutionnaires qui dans tous les coins de notre patrie jurent aujourd'hui de faire honneur à notre dirigeant tombé en redoublant la lutte révolutionnaire contre les oppresseurs et les exploiteurs de notre peuple, pour la défense des masses et le renouvellement des libertés démocratiques.

De jour en jour croît la haine du peuple contre la dictature sanguinaire des militaires et des grandes entreprises; les masses travailleuses reprennent d'ardeur dans leurs luttes revendicatrices; de nouveaux contingents d'opprimés s'incorporent à la résistance; le mécontentement atteint de larges couches de la bourgeoisie et s'étend même au sein des Forces Armées elles-mêmes.

Le Mouvement Populaire de Résistance et le MIR grandissent et se renforcent, commençant depuis le mois de septembre une nouvelle étape de lutte: celle de la résistance active.

De jour en jour, nous avons de plus en plus confiance que ce sera en prenant appui sur la justesse de notre lutte et de notre politique révolutionnaire, sur le réveil grandissant des masses travailleuses et sur le développement large du Mouvement Populaire de Résistance que nous obtiendrons la victoire finale. L'exemple impérissable de notre camarade dirigeant Miguel Enriquez renforce notre décision de vaincre ou de périr dans cette guerre à mort contre la dictature.

MIGUEL ENRIQUEZ EST VIVANT DANS LA RESISTANCE POPULAIRE!
LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA!
VIVE LA RESISTANCE ACTIVE!

COMMISSION POLITIQUE
MOUVEMENT DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE
(MIR)

SANTIAGO, le 6 octobre 1974.

Communique de junte de coodination

« La mort au combat de notre camarade et ami Miguel Enriquez, qui avait les plus hautes responsabilités de direction du parti frère, le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR), du Chili, nous a profondément émus et aurait servi à nous unir davantage, si cela était possible, dans la réalisation de notre objectif historique : la révolution socialiste latino-américaine.

Les informations rendent compte de ce que Miguel Enriquez est mort les armes à la main en combattant les soldats de la junte militaire gorille. Un cadre politique et militaire du MIR est tombé, un des meilleurs fils de l'héroïque peuple chilien dont la résistance ne pourra être écrasée par la terreur gorille, ni par l'impérialisme yankee qui la soutient.

Un héros de plus s'est ajouté à la longue liste de tous ceux qui sont tombés pour la libération nationale et sociale des peuples latino-américains. Un héros de plus est tombé dans la voie tracée par le Ché et par les camarades vietnamiens. Son sang est un nouveau tribut que paie à la révolution mondiale la lutte des peuples opprimés. Mais de nouveaux bras se lèvent pour reprendre son fusil. Nous savons qu'on ne pleure pas un révolutionnaire : on le remplace.

A la veille d'un nouvel anniversaire de la mort glorieuse de notre cher camarade Ernesto Ché Guevara, au coeur du continent sud-américain unissons son nom à celui de notre camarade Miguel Enriquez qui vient de tomber pour la libération du Chili et la révolution latino-américaine.

Camarade Miguel Enriquez,
Jusqu'à la victoire, toujours ! ».

Mouvement de Libération Nationale (Tupamaros) — Uruguay
Armée de Libération Nationale (ELN) — Bolivie
Armée Révolutionnaire du Peuple (ERP) — Argentine

Tiré de *GRANMA*, organe du Parti Communiste de Cuba, octobre 1974

EDITORIAL

Jusqu'à la victoire, toujours, camarade Miguel Enriquez!

C'EST AVEC une profonde douleur que notre peuple révolutionnaire, uni par des liens étroits de solidarité à la cause du peuple frère du Chili, a appris la nouvelle de la mort au combat du cher camarade Miguel Enriquez, secrétaire général du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR), survenue le 5 octobre dernier.

Ce coup, incontestablement sévère, prive le mouvement de la résistance et de la révolution chilienne d'un dirigeant jeune, courageux et intelligent, qui s'était formé comme marxiste-léniniste, tant dans la pratique révolutionnaire que dans la théorie, et qui luttait avec ardeur et fermeté depuis les entrailles même du fascisme, pour la préparation de la lutte directe de son organisation et de tout le peuple contre la botte fasciste ensanglantée qui foule aux pieds la patrie d'O'Higgins.

Miguel Enriquez était déjà, à 30 ans, un dirigeant révolutionnaire talentueux et mûr, avec de singuliers dons d'organisation; il entretenait les liens les plus étroits avec les masses, et sa solidité idéologique, de même que sa capacité à diriger l'action révolutionnaire, avaient été forgées dans la pratique de plus de dix ans de lutte ininterrompue.

Le féroce déploiement militaire de la junte fasciste, qui s'est vue dans l'obligation d'employer contre Miguel Enriquez, durant plus de deux heures, des forces combinées de l'armée, de l'aviation, de la marine de guerre, des carabiniers et d'autres corps de répression, n'est pas seulement l'expression de la faiblesse, de l'insécurité et de la lâcheté de Pinochet et de sa clique, mais également la preuve qu'ils affrontaient un révolutionnaire d'une combativité irréductible et décidée, qui ne se rendrait jamais et lutterait jusqu'à la mort.

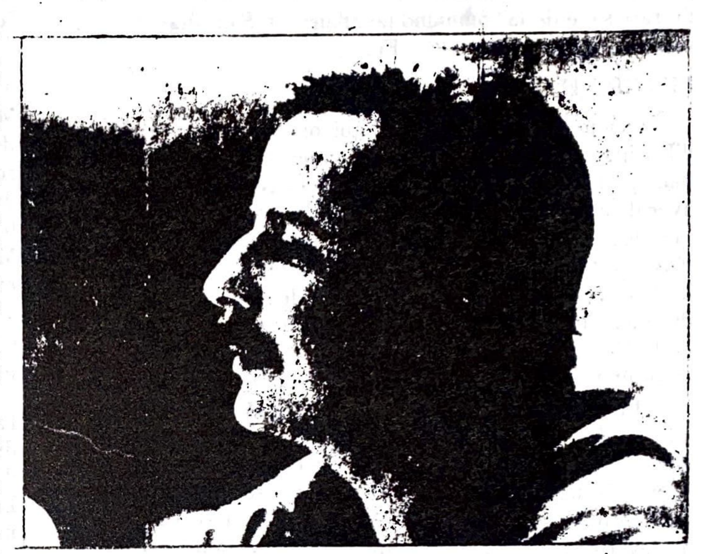
Les fascistes n'ont réussi à le tuer qu'au prix de nombreuses pertes et en mettant toutes leurs ressources en jeu. Aussi, rien ne leur permet de chanter victoire sur le corps du héros disparu.

Bien au contraire, ils ont toutes les raisons de trembler devant cette leçon de courage et d'esprit révolutionnaire à toute épreuve qui, comme l'immortelle résistance opposée par le président Salvador Allende et les milliers de Chiliens anonymes et héroïques lors du coup d'Etat du 11 septembre, est une preuve de la faiblesse, de la vulnérabilité et de la bâtardise de cet odieux régime qui repose uniquement sur l'emploi effréné de la terreur.

Miguel Enriquez a donné sa vie dans des circonstances propres à toute lutte clandestine urbaine dont les révolutionnaires acceptent les risques, dans l'accomplissement de leur devoir, en sachant qu'ils évoluent précisément sur le terrain où le pouvoir de l'ennemi est le plus absolu et le plus réel. Tel est l'inévitable tribut en vies courageuses que toute révolution véritable doit payer sur le chemin de la victoire. Telle est la pépinière de héros qui caractérise la dure école de la lutte, au cours de laquelle les peuples ne cessent de chercher les formes et les méthodes de combat qui les rendront invincibles.

Que les fascistes tremblent devant le corps de Miguel Enriquez! En effet, s'il est vrai qu'il est mort et que des révolutionnaires de sa trempe ne se forment pas du jour au lendemain, il n'en reste pas moins que lorsque de tels hommes existent, résolus, combatifs qui n'ont peur ni face au danger ni dans l'adversité, et savent se grandir dans les heures difficiles que traverse la patrie, un peuple peut affirmer qu'il ne sera jamais vaincu. Que les fascistes tremblent, parce que des exemples aussi extraordinaires se renforcent dans le coeur des peuples! Ils deviennent un étendard et un encouragement, et engendrent des centaines et des milliers de nouveaux combattants prêts à surpasser leurs exploits et à continuer leur oeuvre.

José Marti a écrit: **Les morts ne sont rien d'autre que semence, et mourir noblement reste la seule façon de continuer à vivre.** Avant de mourir héroïquement, sous la bannière de la révolution chilienne, Miguel Enriquez avait vécu noblement. En avril 1961, il



s'était lancé dans les rues de Concepcion, pour défendre la Révolution Cubaine attaquée à Playa Giron; il s'était formé dans les idées lumineuses du marxisme-léninisme et s'était efforcé de donner cette base idéologique solide à l'organisation du MIR; il avait lutté honnêtement et avec abnégation en faveur de la révolution des humbles et des exploités de sa patrie; il avait offert l'appareil de sécurité de son organisation au président Allende, et avait dénoncé et combattu les plans séditieux des militaires fascistes, de la réaction et de la CIA; enfin, le 11 septembre, il avait affronté le coup d'Etat criminel, fusil en main, et avait continué la lutte dans la clandestinité, sans une minute de répit. Aujourd'hui, reprenant les mots de notre Apôtre, nous pouvons affirmer qu'il est mort noblement, et c'est pourquoi il vivra éternellement dans la conscience de son peuple, dans la résistance d'aujourd'hui, dans l'offensive de demain et dans l'avenir immanquablement victorieux qui a déjà coûté si cher au peuple chilien.

Le sang généreux de Miguel Enriquez, comme celui d'Allende, comme celui de tous les patriotes qui sont morts dans ce tournant difficile et amer de l'histoire chilienne, laisse un message de lutte et d'unité pour toutes les forces révolutionnaires et antifascistes du Chili. Le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire lui-même l'avait souligné dans sa déclaration du mois de septembre dernier: **L'unité avec l'Unité Populaire et avec certains secteurs du Parti Démocrate-Chrétien est un de nos objectifs fondamentaux et un des instruments les plus puissants pour renverser la dictature gorille.** Il signalait également: **La lutte sera longue et difficile. Elle vient à peine de commencer. Nous avons reçu quelques coups, mais nous les avons surmontés; d'autres coups viendront. Nous savons que dans cette lutte nous pouvons perdre la vie, mais nous la continuerons jusqu'à la victoire. La résistance populaire triomphera!**

Pour la Révolution Cubaine, finalement, la mort de Miguel Enriquez signifie la perte d'un ami loyal et indéfectible de notre patrie, à laquelle il avait toujours été uni par de fermes liens d'affection, d'identification politique et de solidarité active et militante. Devant sa mort héroïque, creuset fécond du Chili populaire et vainqueur de demain, notre peuple et notre révolution inclinent leurs drapeaux avec émotion et saluent le dirigeant révolutionnaire chilien avec les seuls mots qui conviennent à des hommes de sa taille:

Jusqu'à la victoire, toujours, camarade Miguel Enriquez!

Publié le 8-10-74

Miguel Enriquez est mort, VIVE LA RESISTANCE CHILIENNE!

Samedi le 5 octobre, le Secrétaire Général du MIR, Miguel Enriguez est mort en combattant contre un important contingeant militaire et policier. Si la dictature avait besoin de preuve de la vivacité de la résistance latente, elle l'a eu dans la dure lutte qu'elle a dû mener en trouvant par hasard le chef révolutionnaire au cours d'une opération de râtissage de la commune populaire de San Miguel, dans une maison de la rue Santa Fe.

LE MIR NE SE REND PAS

Les patrouilles militaires qui ont surpris la cachette d'Enriguez ont été forcés de se replier à cause de la garde mais le dispositif de répression se renforçait par la suite et avec d'autres unités faisait un cercle très dense et très fermé qui les révolutionnaires furent incapables de briser. Environ mille hommes, la plupart de l'Ecole d'Aviation et du Groupe 10, aidé par des militaires de l'armée de terre, et des éléments de la police civile qui dépendent du Ministère de la Défense, ont participé au combat contre environ une trentaine de militants du MIR.

Les forces de la dictature possédaient dès le début des tanks, des blindés de l'artillerie et des hélicoptères des Forces Aériennes. La manoeuvre a débuté à 13.30 et s'est terminée deux heures plus tard. Les "sbirres" sont alors entrés dans la maison du 738 Santa Fe où se trouvait le cadavre de Miguel Enriquez qui tenait dans sa main son fusil mitrailleurs, un AKA. A ses côtes, sa compagne, Carmen Castillo, enceinte de sept mois et blessée d'une balle à un bras et d'une légere blessure à l'estomac.

Parmi les assaillants environ deux cents sont morts sur place, ce surtout à l'arrière de la maison. Il est rapporté pas officiellement que 19 membres de la garde d'Enriquez sont morts, ce qui n'a pas été confirmé, mais la dictature ne parle pas de ses propres pertes.

Cette réserve est d'autant plus significative que la censure des organes d'information a été très sévère et qu'elle est aussi applicable aux photographes. Tous les films furent "ouverts", spécialement ceux qui montraient les pertes militaires. D'un autre côté, on a sû que plus d'une douzaine de combattants de la résistance ont réussi à briser l'encerclement.

LE MIR DE MIGUEL ENRIQUEZ
LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT
CELUI QU'IL A SU CREER,
ET C'EST AUJOURD'HUI UNE REALITE
QUI VA AU DELA DE LUI-MEME
C'EST UN INSTRUMENT DE LUTTE
—L'INSTRUMENT DE LUTTE —
AUQUEL NE RENONCERONT
NI LA CLASSE OUVRIERE NI LE PEUPLE CHILIEN

Ce combat est entré dans la lutte héroique contre la dictature. L'attitude héroique du Secrétaire Général du MIR, conséquente avec sa trajectoire révolutionnaire, démontre la décision de cette avant-garde de lutter sans relâche même au risque de perdre la vie pour la défaite de la dictature. Enriquez et ses hommes ont été sommés plusieurs fois de se rendre mais la reponse était toujours la même: "le MIR ne se rend pas", accompagné des rafalles de mitraillete multipliées.

C'est un mot d'ordre populaire qui existe dans les comités de résistance et qui se reflete par l'absence de prisonniers dans les affrontements. "C'est une lutte à mort, — dit-on dans les comités— s'ils veulent la guerre, ils l'auront". Un autre camarade d'Enriquez a pris la direction du parti qui continue à fonctionner de façon cohérente. La dictature a du reconnaître cet état de fait bien malgré elle. Le colonel Pedro Ewing, secrétaire général du gouvernement, à déclaré le 7 octobre que la "guerre contre le MIR est pas terminée". La déclaration officielle dit aussi "le chef du MIR est tombé mais il existe sans aucun doute d'autres éléments qui vont continuer car cette guerre est clandestine".

Cette même crainte de la dictature s'est reflétée alors que les restes de Miguel Enriquez étaient transportés à 7 heures du matin de l'Institute Médico Légal au Cimétière Général de Santiago, au milieu d'une opération militaire inusitée. Les forces de la répression ont encerclé le lot de terre où il repose pour empêcher la présence de civils.

La guerre que la dictature mène contre le MIR ne se limite pas cependant aux battues militaires contre ses dirigeants. Elle affecte tout le peuple qui, s'organise de façon massive dans toute le pays sous l'inspiration du parti (à Santiago seulement près de 2000 comités de résistance fonctionnent déjà); ceux-là doivent subir les perquisitions, les râtissages continuels dont un amenait la mort d'Enriquez.

« Au Chili, ce n'est ni le socialisme, ni la révolution prolétarienne, ni la politique révolutionnaire qui ont échoué. S'il n'est pas de notre intérêt d'axer notre politique sur la polémique avec d'autres organisations de gauche, l'expérience chilienne doit être une leçon pour tous les peuples du monde. Ce qui est arrivé aujourd'hui, et sur quoi nous avons attiré l'attention des travailleurs au cours de ces trois dernières années, est la conséquence de la catastrophe vers laquelle la politique réformiste a entraîné les travailleurs chiliens.

« L'illusion de parvenir à sceller une alliance avec une fraction de la bourgeoisie et la soumission à l'ordre bourgeois ont conduit le réformisme à renoncer à sa lutte pour la conquête du pouvoir, à protéger des groupes de grandes entreprises au détriment des intérêts des travailleurs, à combattre politiquement la mobilisation de secteurs ouvriers (...), à stopper le développement du pouvoir populaire, à légitimer le haut commandement le plus réactionnaire des forces armées en combattant et en jugeant les organisations de marins anti-putschistes, à combattre et finalement à persécuter les secteurs de la gauche révolutionnaire. Tout ceci n'a non seulement pas donné au gouvernement la force résultant d'une alliance avec une fraction de la bourgeoisie, mais a réussi à déconcerter, diviser et désarmer les travailleurs, la troupe et l'ensemble de la gauche, affaiblissant ainsi le gouvernement et ouvrant la voie au putsch. »

Miguel Enriquez, secrétaire général du MIR. Message au Congrès de la Jeunesse Social-démocrate allemande, janvier 1974.

MIGUEL ENRIQUEZ, le camarade, le combattant, le heros...

Miguel Enriquez Espinosa, Secrétaire Général du MIR, est mort glorieusement au combat contre la dictature gorille chilienne, le 5 octobre 1974.

Il avait 30 ans.

Il est né à Concepcion au Chili, le 27 mars 1944.

Fils de Edgardo Enriquez Froedden, ministre de l'éducation du prèsident Allende au moment du coup d'Etat, et de Raquel Espinosa Towsed, il était le plus jeune des trois frères de la famille Enriquez.

Il laisse deux enfants, Javiera, ĝée de cinq ans et Marco Antonio de dix huit mois.

Médecin neurologue de profession, il abandonne sa carrière à 23 ans pour se consacrer exclusivement aux tâches du Parti.

Sa vie politique commence à 16 ans à Concepcion.

A 20 ans il était membre du comité central de l'avant garde révolutionnaire marxiste qui allait donner naissance au MIR.

En 1965, à 21 ans, il est déjà une des figures dominantes du congrès de fondation du MIR où il est élu membre de la direction.

Il devient le Secrétaire Général du MIR en décembre 1967. Il est alors âgé de 23 ans.

Miguel Enriquez, avec Luciano Cruz, Bautista Van Schouwen et d'autres camarades se donnent pour tâche de construire le Parti revolutionnaire de la classe ouvrière chilienne.

Intelligent et audacieux, Miguel Enriquez imprégnera de son image personnelle le MIR.

Alors qu'en 1969 Frei, second valet de l'impérialisme (après Pinochet), lançait la répression contre le MIR, le Secrétaire Général prenait la tête des actions directes et expropriations de banques du MIR et ce jusqu'à l'election de Salvador Allende à la présidence du Chili en septembre 1970.

Ces actions armées rompaient radicalement avec les traditions purement légalistes et parlementairistes de la gauche chilienne. Ainsi, le lieu direct de ces actions avec les intérêts immédiats de la classe ouvrière et l'exercice simultané d'autres formes de lutte qui intégrait directement les masses, faisait du MIR en septembre 1970, une organisation révolutionnaire qui pratiquant à la fois de formes armées de luttes et pouvant mobiliser de grandes masses, contre le régime répressif et réactionnaire d'Eduardo Frei.

En septembre 1970, après l'élection, le MIR doit se définir par rapport au nouveau gouvernement.

Pour lui, une perspective importante pour la classe ouvrière chilienne s'ouvre et dans ce contexte il faut appuyer le gouvernement face aux ennemis qu'il a à l'extérieur et à l'intérieur.D'autre part, il réclame le droit du MIR à présenter une politique de pouvoir différente et à ne pas accepter d'engagements dans le nouveau gouvernement. Le MIR maintiendra cette position jusqu'à la fin, et restera en contact avec les masses en agissant en accord avec ses intérêts.

Dans les premiers jours après l'élection de Salvador Allende, le MIR, en tant que parti le mieux préparé militairement (qui a grandi dans la clandestinité) a joué un rôle primordial dans la dénonciation du complot qui devait empêcher Allende d'accéder à la présidence et qui abouti à l'assassinat du Général Schneider. Au cours des mois suivants, des militants du MIR ont protégé la vie du president pour éviter une attentat ouvrant la porte à la réaction.

Pendant les trois années de gouvernement de l'Unité populaire Miguel Enriquez et les dirigeants du MIR ont

travaillé san relâche à la construction du parti. Pour eux, la perspective prérévolutionnaire qu'ouvrait le gouvernement de l'UP, était vouée à l'échec si la formation d'un parti de la révolution prolétarienne n'était pas achevée. L'embryon de ce parti était et est encore le MIR, qui devait arriver à regrouper sous sa direction révolutionnaire, les avant-gardes de la classe ouvrière.

Cette tâche, non encore terminée lors du coup d'Etat, continue à être primordiale pour le parti. Pendant la période de l'UP, Miguel Enriquez et les dirigeants du MIR ont réussi à regrouper derrière leurs politiques de vastes secteurs de masse: le Front des travailleurs révolutionnaires (FTR), le Mouvement paysan révolutionnaire (MCR), le Mouvement révolutionnaire des bidonvilles (MPR).

Ces secteurs amène la perspective révolutionnaire d'un travail politique avec une unité stratégique claire.

Il est maintenant clair, depuis le mouvement mapuche, dirigé par le MIR, dès l'été 1971, soit immédiatement après l'élection, que le parti n'appartient plus au milieu étudiant et militaire, mais qu'il est une alternative viable et révoltionnaire pour le mouvement populaire.

L'oeuvre fondamentale de Miguel Enriquez est la construction du Parti de la révolution. Il y a mis son intelligence, sa clarté théorique, sa créativité et son audace politique. L'embryon de 1970 est aujourd'hui la principale alternative politique pour la lutte contre le régime gorille vers la révolution prolétarienne.

De la clandestinité où il se trouve, le MIR a réalisé un travail de première importance, héritage du Che, exemple d'inspiration de toute l'histoire du parti; la constitution de la junte de coordination révolutionnaire du Cône Sud, qui regroupe des mouvements de même perspective stratégique, en Argentine, Uruguay, Bolivie et Chili. Le MIR estime que la politique continentale de l'impérialisme doit trouver une réponse équivalente pour une politique continentale de la révolution.

Pendant le coup d'Etat, Miguel Enriquez et ses camarades ont participé directement à des affrontements armés avec les troupes des militaires gorilles; après la consolidation de la junte, la direction du MIR prend les mesures nécessaires au renforcement du parti et à sa preparation pour cette nouvelle étape. De l'intérieur du pays, partageant le sort des masses qu'il conduit, Miguel Enriquez et le MIR travaillent sans relâche à l'unité des forces progressistes dans un front politique de la résistance, en comités de résistance au niveau de la base et dans le proche avenir à la formation de noyaux de l'armée populaire.

La mort de Miguel Enriquez n'interrompt pas ce travail. Le Parti que lui et les autres ont formé, est indestructible et il assumera la poursuite du travail.

Miguel Enriquez est tombé, comme Bautista Van Schowen et d'autres dirigeants, mais cela n'a pas diminué l'importance du MIR ni la terreur qu'il inspire aux militaires assassins. Cette terreur a même poussé la junte à des tentatives de negociations avec le MIR. Miguel Enriquez au nom du MIR, a répondu à la SIFA (service d'intelligence des forces aériennes) de la façon qui caratérise notre Secrétaire Général, vaillaiment et avec dignité revolutionnaire: "Le MIR ne négocie pas avec la dictature gorille qui surexploite et réprime la classe ouvrière et le peuple, nous ne ferons rien dans le dos du peuple".

Il exige même "l'abandon immédiat du gouvernement, l'emprisonnement et le jugement populaire pour les quatre membres de la junte, de toutes les autorités civiles et militaires du gouvernement, de même que la cour suprême et les membres du pouvoir judiciaire compromis dans les massacres, les assassinats, tortures et mutilations de travailleurs et de révolutionnaires".

Mourir les armes à la main, comme sont morts tant d'ouvriers et de paysans, c'est la mort qu'il a choisi: c'est une leçon révolutionnaire que nous ne pourrons jamais oublier, jusqu'à la victoire finale.

Aujourd'hui, les fascistes ont réussi leur coup. Miguel Enriquez est mort héroiquement, en combattant. "Qu'importe où nous surprendra la mort — écrivait le Che voici neuf ans — qu'elle soit la bienvenue pourvu qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes". Miguel, lui, disait: "Il n'y a pas de meilleur hommage à la mort d'un révolutionnaire que de répandre et de défendre les idées pour lesquelles il a donné sa vie".



Une partie du Bureau politique du MIR, lors de l'enterrement d'un miriste brésilien, mort dans un affrontement avec un commando de droite, le 18 juin 1973. De gauche à droite Victor Toro, Bautista Van Schowen, Roberto Moreno, Miguel Enriquez, Humberto Sotomayor, Edgardo Enriquez.

derniere interview du secrétaire général du MIR dans la clandestinité

Q. : Selon le MIR, quelles sont les perspectives de la résistance ?

R. : Cela dépend beaucoup de ce que feront les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple. Si la dictature arrive à maintenir « l'ordre public », surexploiter impunément la classe ouvrière, malgré la profonde crise économique que traverse le pays et son isolement international, elle arrivera à assurer des gains énormes aux capitalistes nationaux et à attirer des capitaux étrangers grâce aux garanties serviles qu'elle leur offre. Dans ce cas, en deux ou trois ans, elle pourrait arriver à se stabiliser définitivement et même à obtenir une relative amélioration économique. La tâche des révolutionnaires et des travailleurs est de développer une résistance à chaque fois plus large et plus forte qui concurrencerait la dictature dans le domaine de « l'ordre public » et qui empêcherait ses succès dans la surexploitation du travail.

Si, en réalité, l'accroissement de l'aide internationale au Chili est important, ce qui est fondamental demeure ce que nous arriverons à développer dans notre pays. La tâche la plus urgente de la lutte révolutionnaire au Chili est d'organiser les secteurs d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple en comités de résistance ; d'impulser à travers eux la propagande et l'agitation de masse ; de commencer la résistance active ; de commencer la guerre d'usure contre la dictature et le grand capital, ce qui inclut certaines formes de sabotage (laisser ouverts les robinets dans les bureaux et les usines, laisser les lumières allumées, etc.), des formes de travail lent (diminuer la productivité et la qualité du travail en ralentissant le rythme, en s'arrêtant, en faisant des erreurs dans l'exécution du travail), des formes de sabotage minimes (ne pas soigner les machines, casser les petites pièces, fausser des pièces de précision, décomposer les lubrifiants avec de l'essence, casser des vitres, des ampoules, gâcher le maximum de matériel, etc., c'est-à-dire élever le coût de fabrication sans cependant détruire ni paralyser complètement les machines, ce qui signifierait le chômage pour les ouvriers).

Les révolutionnaires doivent presser le pas pour le début des actions de propagande armée, qui fortifie la lutte de la résistance.

Q. : Qu'est-ce que la propagande armée ?

R. : ... Des actions limitées, intimement liées aux intérêts des travailleurs, simples et multiformes, de telle sorte que nous pourrons inciter progressivement les comités de résistance à les imiter. Nous poserons ainsi la base pour créer une véritable armée révolutionnaire du peuple qui harcèlera continuellement la dictature.

De cette façon, la classe ouvrière et le peuple se plongeront dans la réalité d'une guerre populaire prolongée qui finira par briser la dictature gorille.

Ainsi tomberont les gorilles. La dictature ne tombera pas simplement en attendant passivement au Chili ou à l'étranger son écroulement par intervention divine ou encore comme conséquence d'une alliance illusoire avec des secteurs réactionnaires et bourgeois comme Frei qui ont coopéré activement au renversement du gouvernement et à la répression des travailleurs, et qui encore aujourd'hui participent et appuient, dans les faits, la politique impopulaire et répressive de la dictature.

LE MIR GRANDIT ET SE DÉVELOPPE

Q. : Quelle a été le résultat de la répression ? Quelle est sa signification actuelle, car on sait que ces derniers mois on a découvert des ateliers et des arsenaux et que plusieurs de vos cadres ont été arrêtés ?

R. : ...Nous avons perdu des ressources de toutes sortes mais nous conservons l'essentiel.

Les causes fondamentales de ce faible coût organisationnel face à l'attaque constante de la répression qui, depuis mars, a surtout visé notre organisation, ainsi que de notre rapide et vaste croissance sur le front de masse sont :

— la présence des directions et des cadres au Chili

— la façon dont la majorité de nos cadres emprisonnés a affronté la torture, résistant sans parler ; et plus particulièrement parmi eux nos camarades du Bureau Politique du parti, Bautista Van Schowen qui a été torturé pendant deux mois et Arturo Villavela qui est torturé de façon sanguinaire depuis mars dernier, ainsi que des dizaines de cadres ouvriers et paysans

— et l'ultime cause fondamentale a été que nous nous sommes appuyés fortement sur les masses. Elles nous ont appris et nous les avons conduites, démontrant ainsi aux défaitistes, aux propagandistes, défenseurs et idéologues de la désertion à l'étranger, qu'il est non seulement possible d'éviter la répression mais qu'il est aussi possible et nécessaire de travailler dans la classe ouvrière et le peuple pour l'organiser et renforcer la résistance populaire.

L'ANNÉE DE LA RÉSISTANCE ACTIVE DÉMARRE

Q. : La junte militaire va bientôt célébrer un an de gouvernement, que se propose de faire le MIR ?

R. : L'année de dictature gorille a été une année où le sang ouvrier a été répandu, une année de répression et de tortures massives, une année de chômage et de prisons, une année de surexploitation, de faim et de misère ; mais dans le même temps elle a été l'année de l'échec de la politique gorille, de l'échec de sa politique économique à court terme, de l'instabilité de la dictature, de son isolement de l'écrasante majorité des Chiliens et de l'accroissement de la pression internationale sur la dictature.

Elle a aussi été une année de grande expérience dans la lutte clandestine pour la classe ouvrière et les révolutionnaires, au cours de laquelle il a été historiquement démontré la solidité et la disponibilité pour la lutte des travailleurs et des révolutionnaires ; cette année nous assure que la prochaine sera celle de la Résistance et du combat actif dans tout le Chili, y compris dans ce combat la propagande et la lutte armées contre la dictature gorille.

ÉVEILLER LA FORCE DE LA RÉSISTANCE

Le MIR appelle la classe ouvrière, le peuple et tous les

secteurs qui sont contre la dictature à transformer leur haine et leur indignation en organisation de résistance ; il appelle à l'organisation des militants des partis et des non-militants en groupes de trois, cinq ou sept, formés en Comités de Résistance dont la plate-forme sera l'unité du peuple contre la dictature, la lutte pour le rétablissement des libertés démocratiques et la lutte pour la défense du niveau de vie des masses.

Il appelle à organiser et développer les tâches ci-dessus mentionnées : la propagande, le lent travail d'usure, le mini-sabotage, etc.

Le Mir appelle tous les membres de la Résistance populaire à parler, pour les gagner à la cause de la résistance, à tous leurs parents, amis, camarades de travail ou personnes connues, spécialement si elles sont membres des Forces armées, à envoyer des lettres signées par la Résistance à tous ceux que nous pensons pouvoir intégrer à la lutte.

Enfin le MIR appelle tous les ouvriers, les paysans, les pobladores, les étudiants, les soldats, les employés, tous les secteurs du peuple, pour que d'ici au 11 septembre prochain nous couvrions le Chili d'un mot d'ordre, à écrire avec des crayons, des feutres, des stylos, dans les toilettes, les autobus, les rues, sur les machines, sur les bureaux, à faire des tracts, ronéotés, à la machine, à la main, pour que le 11 septembre le Chili entier soit couvert d'un seul mot d'ordre qui démontrera la force de la résistance :

LA RÉSISTANCE POPULAIRE VAINCRA !

Chili, le 16 août 1974

(publié dans *El Rebelde*, n° 29, paru dans la clandestinité)

« Le meilleur hommage à la mémoire de Miguel Enriquez : former sans plus tarder le Front politique de la résistance »

Edgardo Enriquez

"LA LUTTE SERA LONGUE ET DIFFICILE, ELLE COMMENCE A PEINE. NOUS AVONS RECU DES COUPS, NOUS LES AVONS SURMONTES, MAIS NOUS EN RECEVRONS D'AUTRES. NOUS SAVONS QUE NOUS POUVONS MOURIR DANS CETTE LUTTE, MAIS NOUS CONTINUERONS A LUTTER JUSQU'A LA VICTOIRE

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA!

(Commision politique du Mouvement de la Gauche Revolutionnaire (MIR))

LA LUTTE CONTINUE

Ce cahier a été réalisé par des militants du groupe d'appui au MIR de Montréal. et l'équipe de rédaction de **Mobilisation**
Nous avons aussi reproduit des textes publiés par le représentation du MIR en France ainsi que par le "Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien", et le journal *Politique-Hébdo*
D'autres copies de ce cahier sont disponibles gratuitement à la Librairie Progressiste, 1867 Amherst. Montréal.